

Malgré l'éblouissement occasionné par les rayons ardents du jour que la jeune fille bravait sans efforts, les deux voyageurs suivirent vaguement du regard le joyeux garçon qui faisait tournoyer sa marmotte en l'air, lorsque Rosa, posant tout à coup sa main sur le bras de sa mère, la surprit par l'étrange expression de ses yeux.

— Quoi donc, Rosa, quoi donc ?

— Rien, répondit Rosa d'une voix brève, rien du tout... Le soleil m'éblouit ; mais ce Savoyard, le vois-tu ?

Madame de Senne le voyait. D'un air gaîement intrépide, posant de droite et de gauche, marmotte en tête, il se faisait une route jusqu'à la voiture, et guidait vers elle un petit camarade pour l'associer à sa loane fortune.

Il y avait en effet quelque chose de singulier dans l'aspect de l'enfant qui s'avancait alors sur ses jambes chancelantes.

Madame de Senne, dont les élanements de cœur avaient été tant de milliers de fois refoulés, reconnaissait tristement la tête ; mais encore ne pouvait-elle s'empêcher d'observer fixement cette petite ombre qui traversait le soleil et se laissait comme trainer vers sa pitié. Par un mouvement aussi prompt qu'impossible à réprimer, la poignée de cuivre céda sous la pression violente de ses deux mains, et la portière s'ouvrit.

— C'est la dame qui donne, dit le Savoyard au petit malheureux qu'elle parcourait de tous les yeux de son âme. Alors, l'enfant qui s'était laissé conduire en silence, d'évitant des bouquets de violettes qu'il tenait dans sa main, dit faiblement :

— N'en faites pas de refus...

Rosa cria au secours et retomba suffoquée en arrière. Déjà l'enfant était dans la voiture.

— Madame veut-elle descendre ? demanda le cocher qui veillait à pied sur ses chevaux, et tout étonné de voir le petit délabré admis dans son carrosse.

L'enfant, immobile, se sentant pressé par des mains inconnues au milieu du bruit assourdissant des boulevards, redit encore une fois patiemment :

— N'en faites pas de refus !

Madame de Senne émit sans voix. Il se faisait un silence solennel dans cette femme, dont l'empresement sauvage écartait les débris d'un mouchoir qui cachait la couleur des cheveux du petit misérable.

— Mais, mon Dieu ! c'est mon enfant ! dit-elle tout à coup d'une voix forte ; mais, mon Dieu ! c'est Michel !

L'enfant craignit il baissa la tête.

— J'ai été Michel... je suis Jean, dit-il.

— Et ta sœur ?

— C'était Rosa...

— Et ta mère ?

— Ma mère ! ah ! ma mère est morte... ma sœur et Zolg... tout le monde est mort, madame, et je vends des fleurs... N'en faites pas de refus !

— Monsieur, je me mets sous votre protection avec mes deux enfants, cria madame de Senne à un officier public, attiré par la couleur de Rosa devant la voiture arrêtée, tandis que les autres s'écoulaient librement. Monsieur, Dieu vous ordonne de défendre cet enfant qui est le mien, monsieur !... c'est le mien, vous voyez ! Et elle convainquit de baisers passionnés l'enfant pâle qui commençait à pleurer d'étonnement et de vagues reminiscences.

L'officier public regardait avec émotion cette scène sans pareille, ne sachant pas encore si la dame était hors de sens. Il est vrai qu'elle n'agissait plus avec le conseil de sa réflexion, mais par le secours du Punctum naturel dont la raison ne demande aucun compte. Elle n'expliquait ni que ce fût là son enfant, ni qu'elle fût sa mère ; mais elle le provoquait avec la force des entrailles qui remuait celles de toute les femmes, là présentes, et qu'elle prit à témoin.

— Oui, surm's ! oui, mères ! c'e-t mon enfant, je vous le dis !

— Oh ! oui, c'est sa mère, certainement c'est sa mère !

— Ah ! pardi ! ça se voit...

— Prenez votre enfant, pauvre madame, prenez votre enfant, criaient-elles ; ou si à la fois, et toutes battant des mains, les yeux en larmes, se rangèrent pour les laisser passer.

Mais le petit Savoyard, enfouissant son bonnet sur ses yeux et tapant des pieds, mettait tout son entierement montagnard à reprendre l'enfant, jurant qu'on le lui avait donné en garde, et qu'il en devait avoir soin comme de sa marmotte. L'officier l'enleva du marche-pied pour l'interroger à distance avec plus d'ordre qu'il n'en pouvait obtenir au milieu de tant de monde rassemblé. Rosa saisit ce moment pour détacher les petits bras maigres de Michel passés autour du corps de sa mère ; car, par un mélange de peur et de joie, sans proférer une parole, il cachait ses sanglots sur la poitrine haletante dont il reconnaissait le souffle et la chaleur. Rosa, suppliant, conjura sa mère :

— Donne-le-moi donc un peu ! Je suis sa sœur enfin ! Qu'il me reconnaisse au si, qu'il me dise bonjour !

Michel se retourna vers elle, mais il ne la regarda pas. Il étendait devant lui sa main indécise qui cherchait à l'atteindre, quand Rosa, d'un cri déchirant, brisa le bonheur de sa mère.

— Il ne nous voit pas, dit-elle ; regarde ses yeux, regarde... Il est aveugle !

Et madame de Senne eut mourir parce que c'était vrai. Pendant le regard qu'elle lança vers le ciel, s'il fut le plus triste, fut aussi le plus tendre que Dieu ait jamais vu ; Dieu lui rendait Michel enfin ! Michel aveugle, Michel à peine vivant, c'était Michel.

En peu d'instants on eut atteint la rue de Jérusalem, cette rue morte redoutée des méchants, qui conduit à l'une des quatre portes du palais silencieux de la police.

Le Savoyard, dont la figure inaltérable de probité ne dénotait ni embarras ni peur, descendit du siège où on l'avait fait monter pour attester devant la justice ce qu'il venait de déclarer à sa conscience. — Je suis Savoyard, avait-il dit bruyamment au cocher qui l'interrompait en vain d'un air lasseur : Veux-tu le titre ? Je suis Savoyard ! Il faut que je ramène le petit au patron qui me l'a confié jusqu'au soir.

Le roulement de la voiture avait fini par calmer son émotion, et quand on arriva sous l'arche noire de la cour, il causait amicalement avec sa marmotte.

Madame de Senne pénétra de nouveau sous ces longues voûtes. Un sentiment au dessus de la terre l'animait. Les corridors droits lui semblaient remplis de protection, et leur silence n'était pesant mort. Cette espèce de saint chuchotement remplissait ses oreilles. — Crois et supporte. Elle eût juré que dans chaque angle sombre elle voyait briller Jésus-Christ, et que le faible écho des voûtes était le frôlement de ses pas divins.

L'interrogatoire que subit l'enfant ne laissa nul doute sur son identité avec celui que l'on cherchait depuis un an. Sa mutilation, racontée avec la candeur de cet âge, fit plusieurs fois courir un frissonnement d'horreur parmi les témoins. Il fut légalement restitué à sa mère, qui le serrait si loitement contre elle avec Rosa, que ce groupe ne semblait plus faire qu'une seule personne.

La justice humaine poursuit son devoir : celle d'en haut l'avait prévenue.

Les détails que l'on doit aux enfants qui se sont attristés avec nous sur Michel, sont trop longs pour trouver place ici. Nous le suivrons seulement encore jusqu'aux Champs-Élysées, afin de le ramener où nous l'avons vu pour la première fois.

Arrivée à la porte de sa maison, la veuve, qui n'avait pas été comblée de commotions de cette journée, voulut en épargner la première violence aux vieux Zolg et à sa pauvre nourrice. Rosa se chargea courageusement de les préparer à cette grande secousse, et s'armant d'une résolution forte, elle tâcha de sonner modérément ; mais que d'âme et de trouble dans ce seul coup de sonnette ! Zolg resta interdit en la voyant revenir sans sa maîtresse.

— Maman ne veut pas que tu descendes, dit-elle en posant sa main sur ses lèvres. Maman te le défend. Ne sois donc pas inquiet comme cela ! Il y avait trop de monde pour passer à la barrière, et nous voilà, parce que... parce que... Mais s'appuyant sur l'épaule de Marguerite, et voulant poursuivre, elle fonda en larmes.

Tout alla donc comme Dieu voulut : Zolg n'en faillit pas moins tomber à la renverse en reconnaissant d'en haut son petit maître qui montait l'escalier à tâtons guidé par sa mère. Mais l'agitation de ses membres ne l'empêcha pas de courir et d'enlever Michel en triomphe.

— C'est moi ! murmura l'enfant aux bras du vieillard, le reconnaissant dès les premières paroles accentuées d'allemand qui retentirent dans ses jeunes oreilles. Je reviens ! et il mit sa joue contre la sienne. A cette voix, Marguerite oubliant sa paralysie, fit plusieurs pas vers la porte et se signa.

Les voilà réunis ! Avec quel saint nœblement la mère dévota son fils de ses larmes et le lava longtemps d'une eau tiède et parfumée ! Comme les petites mains de l'enfant se promenaient avec curiosité sur chaque vêtement, sur chaque objet qui lui retraçait la maison primitive ! Tour à tour inquiet, silencieux et pensif, comme sa mémoire rentre heureuse et rapide dans le cercle de ses premières impressions !

Qui racontera la solennité douloureuse du premier repas de cette famille complétée ? Qui dira le courage qu'il fallut à tous pour faire leurs sanglots, tandis que Michel, sans clarté, ne les regardait qu'à travers son sourire, attendant la nourriture de leurs mains comme le faible oiseau l'attend au bord du nid ?

L'extrême chaleur de la saison fit qu'après le repas on ouvrit les fenêtres. Au milieu des sons d'intérieur, qu'il n'interrompait d'aucun mouvement, Michel tendit l'oreille et se colora d'une